

JORGE ENRIQUE



La passion de l'ouverture.

Exposition « Panorama », jusqu'au 28 mai 2017. [Galerie Olivier Waltman](#), Paris.

S pécialiste de la déconstruction [Jorge Enrique](#) conduit à un nouvel ordre visuel. Il explore le monde à travers des formes géométriques et des couleurs minimales et monochromatiques mais riches en tonalités et inserts. Sa démarche reste à l'écart d'un contexte trop précis à l'inverse de beaucoup d'artistes cubains qui se perdent dans un engagement de bon aloi mais en pure perte. Ses travaux gagnent un supplément de valeur générale.



Jorge Enrique, Panorama Yellow 01, Technique mixte sur papier.

En 2009 par exemple l'artiste poursuivait le questionnement du monde par l'exploration du rôle des nombres dans notre société comme symboles et cartographie du temps et de l'histoire. Changer de système de comptage transforme le disque dur de l'interprétation du temps même si celui-ci reste a priori le même. Désormais l'artiste poursuit la métamorphose de systèmes de signes auquel il intègre des présences « intempêtes » entre constructivisme voire une sorte de « design » dans lequel par bandes s'inscrit un grand nombre d'informations, d'images et d'objets enserrés sous effet d'énigme.



Jorge Enrique, Wall object #1 (red), Technique mixte sur panneau.

L'influence nord américaine reste fondamentale dans l'œuvre : optiquement elle reprend une stratégie où la personnalité de l'artiste ne paraît jamais de manière intime. Jorge Enrique – entre peinture et sculpture – cultive la distanciation sans pour autant qu'un effet-machine ou un gimmick plastique fasse art. Le plasticien est poussé une fois de plus à entretenir l'obsession pour la vie à travers des formes simples mais particulières qui ne cherchent à entretenir les fantasmes ou l'ornemental. Enrique feint d'assouvir le plaisir pour mieux circonvenir l'objet du désir. Manière d'éviter que le coût artistique devienne chaos et qu'une fusion mystique apparaisse là où elle n'a rien à faire.